



Monialibus

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs
Bulletin International*



N°19 - Août 2008



**Rencontre du Maître de l'Ordre
avec plus de cent moniales des trois fédérations d'Espagne à Caleruega**

SOMMAIRE

❖ Editorial : <i>Lettre du promoteur</i> -----	5
❖ Espagne : <i>Chronique de la rencontre du Maître de l'Ordre avec des moniales des trois fédérations d'Espagne</i> -----	6
❖ Afrique : <i>Réunion de l'Union des Monastères Africains OP à Rweza, Burundi</i> -----	11
❖ <i>Présentation des nouveaux membres de la Comisión</i> -----	13
❖ Italie : <i>Cours de formation pour prieures et formatrices</i> -----	16
❖ Pérou : <i>Cours sur l'histoire de l'Ordre</i> -----	18
❖ Grèce : <i>Histoire d'un chemin de vie des sœurs Dominicaines (1595-2007)</i> -----	19
❖ Italie : <i>Un jubilé célébré en voyageant</i> -----	22
❖ <i>Italie : Pro Orantibus 2007</i> -----	25
❖ Espagne : <i>Homélie du frère Brian Pierce OP, à Caleruega</i> -----	27
❖ 2008 Année du Rosaire : <i>Un chrétien, un rosaire !</i> -----	28

=====
Monialibus est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en juin et en décembre. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - www.op.org
 =====

Les sœurs suivantes ont collaboré comme traductrices à ce numéro de Monialibus :
 Sr Jean-Thérèse, OP (Orbey – France); Sor M^a Sofía, OP (Mendoza – Argentine); Sor Cristina, OP (Valladolid – Espagne); Sr Mary Jhon, OP (Lumiar – Portugal); Sor M^a del Salvador, OP (Keralapuram – Inde); Sor M^a Jesús, OP (Palencia – Espagne); Sor Alejandra, OP (Lima – Pérou) y Sor M^a Belén de la Inmaculada, OP (Jumilla – Espagne).

Lettre du fr. Brian, OP

Mes Chères Soeurs dans la « Sainte Prédication »,

Je vous envoie mes salutations de Rome en ce « temps ordinaire » - espérant que nous pouvons tous trouver Dieu caché dans les choses ordinaire de la vie quotidienne. Je lis des écrits du moine trappiste américain (bien que né en France), Thomas Merton du monastère de Gethsémani, décédé en 1968. Merton a souvent parlé de la vie quotidienne comme d'un lieu où nous touchons la présence infinie et aimante de Dieu. Je cite un passage de lui où il semble apprendre à nouveau qu'il est dans le lieu même où Dieu veut qu'il soit : « Gethsémani – le lieu et la communauté – *locus et fratres* – est la source à laquelle je dois boire les eaux de la vie, et si je regarde ailleurs, c'est vers une citerne fissurée en ce qui me concerne, car si excellent qu'il puisse être en soi, *un autre lieu n'est pas la volonté de Dieu pour moi.* »

Puissions-nous tous faire l'expérience de la volonté libératrice de Dieu dans nos vies quotidiennes.

Ma « vie quotidienne, ordinaire » aujourd'hui veut dire que je suis en train de faire mes bagages pour un autre voyage, je prends donc un moment afin de vous envoyer ces lignes pour *Monialibus* à paraître ! Je pars demain pour le Brésil, commencement d'un long voyage de trois mois. Durant ces trois mois j'aurai la possibilité d'être avec les moniales sur trois continents différents : Amérique du Sud (le Brésil), Amérique du Nord (l'assemblée de l'Association nord-américaine des moniales et une visite aux monastères à Langley, Canada, Menlo Park et Los Angeles, Californie), et Europe. En Europe je serai avec les monastères de Région Europa-Utriusque. Cette région comprend tous les monastères européens (est et ouest) qui ne se trouvent pas en Espagne, en Italie ou en France. Je serai avec les prieures et les déléguées de la région pour une retraite et une rencontre à Strahlfeld en Allemagne. Le thème de la retraite sera « Une ville sise sur une montagne ne peut être cachée » (Mt 5,14) : *La vie cachée des moniales et leur aide au monde.* Ce sera particulièrement agréable d'être avec notre frère Manuel Merten à cette retraite. Je ne manquerai pas de le saluer de la part de vous toutes !

Je voudrais vous demander de garder les moniales de la fédération du Pérou dans vos prières ces mois-ci. Elles enverront le premier groupe de moniales venant de plusieurs monastères du Pérou en Bolivie le 7 octobre, fête du Très Saint Rosaire, afin de commencer le premier monastère de moniales de l'Ordre en Bolivie. La Bolivie est un des pays les plus pauvres de l'Amérique Latine, priez donc pour que les soeurs puissent prêcher la Bonne Nouvelle et l'espérance de Jésus Christ par leur ministère de présence contemplative et de prière. Je suis sûr que quand les sœurs seront installées dans leur nouvelle maison elles écriront pour nous donner quelques nouvelles de la fondation. Chères sœurs missionnaires, nous vous envoyons avec nos prières et notre bénédiction !

En novembre de cette année, la Commission Internationale des Moniales aura sa rencontre à Sainte Sabine à Rome où les sœurs auront l'occasion de partager sur différents sujets avec le Maître de l'Ordre. Nous accueillerons plusieurs nouvelles sœurs à la commission cette année ; ce sera magnifique de commencer le travail de la nouvelle commission ici, en ce lieu où Dominique a prié jour et nuit pour la naissance d'Ordre des Prêcheurs. Le but principal de la Commission Internationale est de servir d'instance consultative pour le Maître de l'Ordre. Elle lui donne la possibilité d'être en contact avec les moniales dans les différentes régions du monde. Bien qu'elle ne soit pas une instance de gouvernement elle aide le Maître de l'Ordre à maintenir un dialogue étroit avec les moniales du monde entier. Je vous prie de partager librement avec la représentante

de votre région tous les espoirs et soucis que vous pouvez avoir. Sœur Isabel María OP, éditrice de *Monialibus*, nous donnera la possibilité de faire connaissance avec les nouveaux membres de la Commission dans ce numéro.

Le Maître de l'Ordre, qui vient de rentrer du Japon, est parti pour le Brésil hier. Avant de partir il m'a demandé d'envoyer ses salutations et ses prières à toutes les moniales. Sachez donc qu'il vous porte toutes dans son cœur pendant son prochain voyage de quelques mois.

Avec la prière de Marie « qu'il me soit fait selon ta parole », je demande que cette année dédiée au Très Saint Rosaire soit un temps où le Verbe de Dieu habite profondément dans notre cœur et soit proclamé dans tout ce que nous disons et faisons. En vivant notre vie quotidienne immergée dans le Verbe de Dieu, nous vivons la vie que saint Dominique prévoyait pour l'Ordre. Bonne fête de notre bienheureux père saint Dominique !

Votre frère dans le Verbe fait chair

Frère Brian Joseph Pierce OP

Original: Anglais

*Chronique de la rencontre du Frère Carlos Azpiroz Costa, Maître de l'Ordre,
avec des moniales des trois fédérations d'Espagne,
à Caleruega, les 15 et 16 mars 2008*

Les 15 et 16 mars 2008 a eu lieu à Caleruega une réunion de moniales ayant moins de soixante ans des trois fédérations d'Espagne avec le frère Carlos Azpiroz Costa, Maître de l'Ordre. Cette réunion avait été convoquée à cause de la situation réelle que nous vivons dans nos monastères en Espagne et à cause des problèmes qui en découlent. Nous étions plus de cent moniales.

Participaient à cette rencontre également : le frère Brian Pierce, promoteur des moniales, le frère Bernardino Prella, socius du maître de l'Ordre pour l'Italie et le Malte, le frère Antonio García, socius du maître de l'Ordre pour la Péninsule Ibérique, et le frère Adriano Stambé, syndic de Sainte Sabine, le frère Vito-Tomás Gómez García, assistant de la fédération de l'Immaculée Conception, et le frère Luís García Matamoro, assistant religieux pour la fédération Saint Dominique et Notre-Dame du Rosaire ; ainsi que nos prieures fédérales : mère Josefina Morales, fédération de Bétique, présidente, mère María Luz Franco et mère María Teresa Gil Martínez.

Le samedi 15, l'Église célébrait la solennité de saint Joseph. Le père Vito a présidé l'Eucharistie. Il nous a offert une réflexion belle et profonde sur la figure de saint Joseph.



La séance d'introduction avait été confiée au frère Carlos, Maître de l'Ordre, qui a commencé par saluer tout le monde et par présenter ceux qui l'accompagnaient. Il a ensuite relaté ce qui s'était passé au préalable et qui fut à l'origine de la rencontre et des problèmes qui concernent actuellement les trois fédérations d'Espagne.

Il nous a parlé des consultations faites dans différentes communautés sur leur vitalité et les difficultés auxquelles elles font face. Il a commencé en rappelant l'invitation qui, depuis 1971, est faite aux moniales à assister aux chapitres généraux. En 1989 le chapitre général d'Oakland a donné naissance à la commission pour des moniales. Le frère Damian Byrne a organisé la commission internationale des moniales et, en mai 1992, il a écrit une lettre aux moniales de l'Ordre.

Le frère Carlos a aussi fait référence à la lettre que le frère Timothy Radcliffe a écrite aux contemplatives en avril 2001. En 2003 ici à Caleruega, le frère Carlos a prêché une retraite aux moniales, une expérience qui a donné l'occasion à beaucoup d'autres exercices en différents pays et régions.

Les 27 et 28 mars 2007, dans le contexte du jubilé, une réunion interfédérale a été célébrée dont le fruit fut la lettre « Pour qu'elles aient la vie ». Le frère Carlos nous a raconté quand il avait été invité à la réunion triennale de la Congrégation de la Vie religieuse – il avait droit à la parole, mais non au vote - on y avait dit que le tiers de la vie contemplative dans le monde se trouve actuellement en Espagne, souvent soutenue par les vocations étrangères. Il a dit qu'à une réunion des évêques et des supérieurs majeurs, la Conférence épiscopale espagnole a demandé que le Saint-Siège puisse légiférer directement. Mais le frère Carlos et d'autres supérieurs ont dit qu'il était mieux de convaincre, de sensibiliser que de légiférer.

Le frère Carlos nous a parlé de ses conversations avec le pape. A sa première audience privée avec Benoît XVI, en novembre 2005, celui-ci a insisté avant tout sur la formation permanente des moniales et l'a encouragé à continuer les retraites qu'il avait commencées avec les moniales.

« Si saint Dominique a commencé l'Ordre par vous, les moniales, a dit le frère Carlos, le renouvellement doit commencer aussi par vous. Cela se fait de différentes manières ; l'histoire a fait face à divers défis, par exemple, par la réforme catherinienne, par la restauration de l'Ordre avec le bienheureux Cormier, par l'intermédiaire de renouveau conciliaire ou par une refondation de l'Ordre : revenir aux sources. »

Le Maître de l'Ordre a insisté sur les quatre piliers fondamentaux pour mener la vie contemplative dominicaine : observance régulière, étude, liturgie, travail. Il nous a lancé un défi : nous sommes liées à l'oeuvre évangélisatrice de nos frères pour qu'ensemble nous fassions le chemin de sainteté de l'homme de Dieu, Dominique de Guzman.

La parole a ensuite été donnée au frère Brian J. Pierce, nouveau promoteur général des moniales. Il nous a expliqué comment il avait conçu la dynamique du travail, basé sur la Parole qui fut immensément riche parce que l'Esprit Saint était là. Il nous recommandé de ne pas perdre de vue la Parole jusqu'à être capables de dormir avec elle, la gardant sous notre oreiller.

A la première session il nous a proposé le premier texte biblique : Jn 13, 1-15, le lavement des pieds.

Après un partage en groupe sur ce que cet évangile nous suggérait, et un moment de repos et un « rafraîchissement », nous nous sommes réunis dans la salle des actes pour communiquer par « flash », « écho », « fine touche » - comme le frère Brian nous avait indiqué -, ce qui avait été partagé dans les groupes. Bien sûr, tout tournait autour de la problématique actuelle des monastères, proposée dans la lettre « Pour qu'elles aient la vie ».

Le frère Carlos était présent à toutes les séances plénières, occupant discrètement une place au dernier rang. Si les circonstances le demandaient il montait sur l'estrade, discutait, éclairait, partageait et, puis, à la demande de l'assemblée, il invitait les sœurs et les frères à s'expliquer sur des sujets ponctuels.

Voici quelques échos de la première session :

- Qu'est-ce qui nous immobilise ?
- Avons-nous perdu la capacité d'écouter et d'obéir, la docilité de la foi ?
- Pourquoi stagnons-nous ? Cela pourrait être dû à une certaine perte d'identité (quatre piliers : vie commune, étude, liturgie, travail).
- Il faut se laisser laver les pieds : la disponibilité d'un OUI engendre des disponibilités en chaîne...
- Nous devons donner la priorité aux lieux plutôt qu'au nombre de personnes quand nous décidons d'une fermeture.

- Si nous sommes déjà « mortes de façon pascale » une première fois quand nous avons quitté nos familles, pourquoi ne pouvons-nous pas le faire à nouveau ?
- Il faut évaluer deux aspects de la réalité actuelle. D'un côté, nous les plus jeunes devons relever le défi d'élaborer un présent immédiat. D'un autre côté, il se pourrait que le travail excessif des couvents démesurés nous en empêche.

Samedi après-midi nous étions surprises par un texte double qu'une rupture unissait, Jn 18, 15-27 et Jn 21, 15-18, Pierre, disciple de Jésus.

La dynamique était similaire. Après la mise en commun par échos et questions, le frère Carlos a dit : « Pierre ne répond pas par lui-même seulement, il ne décide pas non plus par lui-même et pour lui-même... Les problèmes de la communauté doivent être traités au chapitre, dans un dialogue pédagogique, prudent et paisible... parce qu'il s'agit de « notre problème » (ce n'est pas « ton problème » seulement). C'est un problème qui allume la lumière de la solidarité. Donc il faut d'abord commencer par un processus de discernement capitulaire : écouter tout le monde, et découvrir avec un « rythme contemplatif » les pour et les contre, sans hâte, mais sans lenteur imprudente, car les choses urgentes n'admettent pas de retard. Il faut oser rêver quelques communautés nouvelles. Dire non au Seigneur, c'est dire non à notre avenir. Joseph, l'époux de Marie, dont nous célébrons la fête aujourd'hui, se sent déçu quand il se rend compte de l'imprévu – Marie est enceinte -. Il ne comprend pas pourquoi on lui change la vie, mais ni la violence, ni la rancœur ne se déchaînent en lui, pas même quand il croit que dans le cœur de sa promise, il y a un autre..., par amour il respecte les temps de Dieu et les « rêves étrangers à sa volonté », et cela devient fertilité, parce que là se révèle le pouvoir de Dieu. »

A la question concrète : « La vie contemplative a-t-elle besoin d'un changement ? », le Maître de l'Ordre n'a pas répondu directement, mais il a dit : « Il faut laisser tomber la peur des tensions, - il y a des tensions qui ne sont pas négatives ; ce sont ces tensions qui ne se supplantent, ni s'annulent entre elles, comme « tirer de son trésor du neuf et du vieux », comme la tension entre lectio et étude, entre ora et labora... Il est nécessaire de tout écouter et l'intégrer harmonieusement... » Il a néanmoins plaidé pour ne pas chercher un « équilibre » qui empêche la dynamique des tensions créatives, des interrogations qui inquiètent, des questions qui « nous déséquilibrent », qui nous désinstallent.

Dimanche matin, le dimanche des rameaux qui nous approche de façon quasi abrupte de la lumière de pâques, jour de liberté et de plénitude. Le frère Carlos a présidé la procession et l'Eucharistie. Vous pouvez vous imaginer le cloître médiéval plein de moniales avec leurs rameaux d'olivier, chantant à Celui qui a aimé fidèlement jusqu'à la fin.



Dans son homélie, le père Luís García Matamoro nous a parlé de la croix comme l'événement salvifique qui se trouve entre le triomphe humain des rameaux et le triomphe définitif de la résurrection, mais entre les deux il n'y pas la croix, mais l'AMOUR... Il disait que la croix est l'Amour en personne, acceptée par Quelqu'un qui nous aime jusqu'à l'extrême. Sans cet Amour, a-t-il noté, la croix ne serait qu'un grand monument dressé à l'absurde. Il est vrai que l'amour nous emmène à la croix, mais seulement par amour et à travers l'Amour.

Après le petit déjeuner, nous avons la session de travail avec le texte de Jn 20, 11-18, Jésus et Marie Madeleine au jardin de Gethsémani. Nous avons partagé dans les deux groupes avec la richesse et la diversité que vous pouvez imaginer ; mise en commun de la méditation, avec de « fines touches » :

- Jésus nous demande : « Pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? » En qui mettons-nous notre espérance ? Dans le survivre ? Le Seigneur nous appelle à vivre et à donner la vie.
- Est-ce que notre vie correspond à notre idéal ? La tristesse empêche de voir le Ressuscité.

- On nous demande l'Amour, non l'obstination. Estimer ce que nous avons et vivre notre vocation, car le Seigneur prendra soin du reste.
- Nous devrions retourner aux sources. C'est à partir de là que les choses changeront dans nos communautés. Nous pourrions récupérer dans le sens authentique des valeurs comme la clôture, le silence et les autres observances. Qui cherchez-vous ? Être toujours itinérants dans la recherche jusqu'à ce que Jésus nous appelle par notre nom.
- La peur nous quitte quand nous rencontrons Jésus ressuscité.
- Jésus appelle Marie par son nom. Nous ne devons pas le retenir, mais dégagées de nos sécurités, livrons-nous à nos frères pour ressusciter avec Lui.
- Il y a une « surprise » : Il y a des années, j'ai laissé tous mes liens pour le suivre,...et maintenant, qu'est-ce que je dois lâcher ? Des masques, de nouvelles sécurités...
- Ceci est un moment pascal plein de grâce. L'Ordre et l'Eglise nous accompagnent.
- Maintenant nous sommes confondues, et nous ne voulons pas suivre « un simple jardinier » ! Nous serons certainement à nouveau capables de tout laisser pour le Seigneur quand nous le découvrirons, quand nous nous sentirons appelées par notre nom.

Le dimanche des rameaux, l'après-midi, il ne pouvait pas en être autrement : l'expérience pascale étant anticipée, nous avons rencontré la communauté de foi qui prie, attend et se gouverne selon les Actes 1, 12-26.

Nous avons travaillé le texte en groupes et les conclusions ont ensuite été exposées en session plénière :

- Au début, quand nous sommes entrées au couvent nous avions plus de disponibilité, nous n'exigions pas tant !
- Qu'est-ce qui nous arrête ? Les autonomies ? Nos parcelles de pouvoirs ?
- Ne cherchons pas à suppléer avec des vocations étrangères si nous n'avons pas assez de capacité pour accueillir.
- Il faut redéfinir les projets communautaires entre toutes...Il faut décider au chapitre l'avenir qui touche toutes.
- Attention à la sécularisation et à l'embourgeoisement qui paralysent.
- C'est la peur qui nous arrête. Le mot peur est apparu constamment. Un texte très éclairant : « Jésus a affranchi tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort » Hé 2, 15.
- De quoi devons-nous avoir peur réellement ? De ne pas avoir de tabernacle, qui est le centre de ma vie et celle de la communauté. De ne pas avoir de piliers qui soutiennent la vie dominicaine.
- Pourquoi les fusions et les nouveaux projets suscitent-ils tant de problèmes ? Ne serait-ce pas un signe que nous ne nous sentons pas en famille ? Pourrions-nous crier avec saint Dominique « Que vont devenir les pécheurs ? », si nos sœurs dans leur besoin frappent à notre porte et, comme l'aubergiste de l'évangile, nous disons...revenez plus tard ?
- Se confier dans le Seigneur. Continuer de proposer. Bien proposer, tout ira bien et il y aura des moniales pour des générations futures.
- Nous devons reconnaître le passage de Dieu en ce moment-ci, mais non pas comme un moment de mort, d'obscurité, mais de lumière et de résurrection, et toujours avec beaucoup d'espérance et de joie, si caractéristiques de notre vie dominicaine.
- Beaucoup de sœurs étaient d'accord pour dire que vivre à moitié nos quatre piliers : vie commune, liturgie, étude et travail, ne se négocie pas.
- Nous ne pouvons pas renoncer à notre forme de vie.
- Le couvent n'existe pas pour les siècles des siècles.
- Ne pas donner de prieures aux communautés qui ne peuvent plus vivre les quatre piliers mentionnés.



- Nous avons constaté qu'il faut neuf moniales pour assurer la marche de la communauté.
- Nous les consacrés devons vivre à contre-courant du sécularisme dominant qui plaide pour l'individualisme, pour ce qui est facile. Il faut faire prendre conscience que « mourir dans mon propre couvent » n'est pas le meilleur, mais plutôt « ne pas mourir » avant de voir quelque chose de ce changement qui augure une promesse heureuse d'avenir. « Voyez comme ils s'aiment ! »

A la fin il y avait une série de questions au frère Carlos qui y a répondu de la ma manière suivante :

« Les médiations sont aussi nécessaires que les sens externes pour détecter les symptômes-signes indiquant les lieux où la présence dominicaine est la plus nécessaire. Saint Dominique ne connaissait pas les frontières... Nous non plus ne devons pas avoir de frontières. L'autonomie que l'on voit dans le Droit Canonique doit être comprise selon chaque charisme..., d'après ce que conseille le Concile Vatican II.

Il ne faut pas être excessivement légalistes. C'est l'analogie qui fonctionne dans la vie religieuse. On ne doit pas fixer rigidement le nombre de religieuses pour fermer un couvent par la loi. Il y a une flexibilité, car les indices qui alertent sur la viabilité d'une communauté ne se limitent pas à un seul, mais il y en a plusieurs.

Il faut donner la vie à l'Ordre en ouvrant des monastères là où il y a des vocations au lieu de les injecter artificiellement. Ce sont les nouveaux défis, je n'aime pas les appeler « problèmes ». »

A la séance plénière de l'après-midi on a demandé au père Vito de parler de l'autonomie des monastères. Son intervention sera publiée dans le prochain numéro de Monialibus.

Aussitôt après le repas du soir, le travail étant déjà terminé, un groupe de moniales avec des guitares et des castagnettes a rempli le vaste cloître de la Maison de Spiritualité, de joie et de chant. Le groupe allait s'agrandissant et ensemble nous nous sommes dirigées au couvent des moniales et avons passé la récréation du soir avec elles. La salle de communauté s'est remplie de joie, de chant et de danse. Comme il était bon de voir cette joie ! Le temps s'est imposé et la régularité dominicaine a fait ses preuves. Nous nous disions au revoir. A bientôt, sœurs !

Le lundi est arrivé. Après le petit déjeuner devait avoir lieu la dispersion. Mais c'était un envoi. Aucune n'est partie de Caleruega exactement comme elle était arrivée. Nous portions dans le cœur ce qui s'était passé à Caleruega quand nous étions ensemble. Il restait une tâche à réaliser, une mission à accomplir.

Ce jour-là nous avons l'Eucharistie et les laudes au chœur des moniales tôt le matin. Le frère Brian, notre promoteur, a présidé. Il nous a donné une homélie profonde et suggestive qui traitait du gaspillage, le parfum versé sur les pieds de Jésus par Marie, un gaspillage d'Amour. Vous pouvez lire l'homélie complète dans ce numéro de Monialibus.

Merci à tous ceux qui ont rendu cette rencontre possible : le frère Carlos, nos frères, les prieures fédérales et les moniales de Caleruega. Le Maître de l'Ordre a conclu la rencontre par quelques mots adressés aux moniales : « Montrez-nous l'Ordre ».



Soeur María Cristina Buendía op
Monastère Notre-Dame de la Consolation. Xátiva (Valence),
Soeur María Rosario Botella op
Monastère de Sainte Catherine de Sienne. Palma de Mallorca

Original: Espagnol

Réunion de la UMAOP à Rweza, Burundi

Deux ans et demi se sont écoulés depuis notre dernière réunion à Senekal en Afrique du Sud, en 2005. Nous nous sommes réunies de nouveau du 6 au 12 décembre 2007, cette fois-ci à Rweza au Burundi.

Nous avons prévu de tenir cette réunion au monastère « Mère de Dieu » à Benguela en Angola, mais à cause des difficultés pour obtenir les visas d'entrée au pays nous avons dû changer de lieu. C'est le monastère Notre-Dame de la Paix à Rweza au Burundi qui nous a accueillies avec générosité. Toutes les représentantes des monastères qui forment la UMAOP (Union des monastères africains OP) ont pu arriver malgré le temps de préparation très court.

Le 5 décembre toutes les sœurs étaient arrivées : deux de Senekal, dont sœur Joyce Rita, la représentante d'Afrique [à la commission des moniales], deux de Karen-Nairobi, deux de Douala, Cameroun, deux de Bambui, Cameroun, deux d'Angola et trois de la communauté qui nous accueillait. Le 6 sont arrivés les trois frères qui allaient nous aider : le frère Manuel Merten, promoteur encore en charge, le frère Brian, son successeur et traducteur pour l'espagnol, et le frère Cletus, assistant du Maître de l'Ordre pour l'Afrique et traducteur pour l'anglais et le français. Sœur Rosemary du Nigeria participait à la rencontre comme invitée. Elle est prieure d'une nouvelle congrégation de vie contemplative qui surgit au Nigeria, fondée par un père dominicain, actuellement évêque. Elles font des démarches pour être attachées à l'Ordre, car elles veulent devenir un monastère de moniales dominicaines. L'avenir le dira. Sœur Rosemary nous a raconté tout le chemin qu'elles ont parcouru depuis le début jusqu'à maintenant ; c'est Dieu qui conduit cette aventure sous la protection de notre bienheureux père Dominique qu'elles aiment avec une tendresse filiale.

La rencontre a été source d'une grande joie ; quelques sœurs participaient pour la première fois, pour d'autres c'était la deuxième ou la troisième rencontre.

Les sœurs de Rweza ont été heureuses de voir leur communauté un peu agrandie pour quelques jours et elles ont veillé jusqu'aux menus détails pour que rien ne nous manque.

Le 7 décembre nous avons commencé notre première séance par une présentation personnelle de chacun des membres en partageant notre propre histoire jusqu'au moment où nous sommes entrés dans la grande famille dominicaine. Il était impressionnant d'entendre comment Dieu avait conduit l'histoire de chacun et de chacune.

Les journées se sont déroulées autour des points sur lesquels nous nous étions mises d'accord il y a deux ans et demi pour expérimenter cette union des monastères africains que nous avons appelée UMAOP. Des partages des unes et des autres, nous avons conclu qu'il valait la peine de continuer. En effet, toutes nous nous sommes réjouies de la richesse d'une aide mutuelle entre les monastères, d'une communication, que nous essayons de rendre accessible à toutes, et d'une plus grande collaboration selon la possibilité de chaque monastère.

Nous avons consacré la quatrième journée à la visite au projet « Hagakura » (mot qui en langue du pays signifie « aide ») de nos frères dominicains de Bujumbura (Burundi) en faveur d'enfants et d'adolescents abandonnés ou sans possibilité d'étudier. Ils ont beaucoup de terrain où ils ont planté des arbres fruitiers et semé des légumes et même des plantes médicinales dont ils profitent déjà pour préparer des médicaments naturels pour diverses maladies. Nous avons aussi vu le projet – déjà commencé – d'un hôpital pour les mères, depuis la grossesse jusqu'aux premiers mois de l'allaitement. Ils ont aussi beaucoup de bétail...

Nous avons terminé la visite par un repas réconfortant offert par le Centre. Nous sommes rentrées au monastère, heureuses de cette riche expérience qui nous a montré ce que peut faire l'amour envers les plus nécessiteux.

Les jours suivants nous avons poursuivi en essayant de préciser l'avenir de la UMAOP plus concrètement, à partir de trois questions :

- Comment voyons-nous la UMA ?
- Sommes-nous contentes ou insatisfaites ?
- Qu'aimerions-nous changer ou ajouter ?

Chaque participante a répondu d'après son expérience personnelle et communautaire. Nous avons toutes pensé que trois points présentaient encore beaucoup de difficulté : la langue, la communication et les sujets de formation commune.

Trois communautés ont partagé leur expérience de l'aide mutuelle qui se vit déjà entre nos monastères africains. Deux sœurs du monastère de Bambui ont aidé pendant trois ans le monastère de Douala ; elles ont appris le français et, en même temps, elles ont pu enseigner l'anglais, ce qui fut une richesse pour les deux communautés. Trois sœurs de Rweza ont été pour un temps au monastère de Karen, Nairobi, pour des raisons différentes, et elles aussi ont profité de leur séjour pour apprendre l'anglais et enseigner le français. La troisième communauté, c'est Senekal qui « est le fruit de cette unité », a dit le frère Brian.

Nous avons profité de l'occasion qu'offrait notre rencontre pour choisir les trois noms que le Maître de l'Ordre avait demandés afin de nommer la sœur qui succéderait à sœur Joyce Rita comme représentante de notre région d'Afrique à la commission des moniales, puisque son mandat allait se terminer en mars.

En même temps, nous devons élire la coordinatrice pour la UMAOP. Depuis que nous vivons cette expérience de l'union, c'est sœur Joyce Rita qui a exercé les deux fonctions. On a proposé à l'assemblée de décider soit de continuer de la même façon soit de prendre une nouvelle option. Nous avons été unanimement d'accord pour que ce soit la même sœur pour les deux fonctions parce que, comme coordinatrice, elle connaîtra mieux les monastères et, comme membre de la commission, elle sera mieux informée sur notre région. Donc, quand le Maître de l'Ordre nomme la représentante pour la commission celle-ci sera « ipso facto » la coordinatrice de la UMAOP et sa charge durera le même laps de temps que son mandat à la commission.

Nous avons programmé la prochaine réunion pour 2010, au monastère de Karen au Kenya.

La dispersion a commencé le 13, chacune partait avec la joie d'avoir vécu ensemble avec les sœurs d'autres lieux, toutes filles de saint Dominique. Quand nous nous sommes dit au revoir il demeurait au fond du cœur je ne sais quelle nostalgie qui se lisait sur tous les visages.

Nous exprimons ici notre gratitude spéciale à notre frère Manuel Merten pour toutes ces années où il nous a aidées comme promoteur et une reconnaissance plus grande encore pour sa collaboration dans la formation de la UMAOP.

Nos remerciements aussi à sœur Languida et à toutes les sœurs de Rweza pour avoir rendu la rencontre possible dans leur monastère.

A tous les fils et filles de saint Dominique, salutations de Benguela, Angola.

Soeur Maria Aurora de Fatima OP

Original : Espagnol

Présentation des nouveaux membres de la Commission

ASIE-PACIFIQUE: Sr. Mary Augustine Cruz, OP (Monastère La Reine de los Angeles, Bocaue, Philippines)



Je m'appelle soeur Mary Augustine Godoy Cruz OP. Avant de rejoindre les dominicaines, j'ai travaillé deux ans comme pharmacienne à l'hôpital. Je suis entrée au monastère La Reine des Anges à Bocaue, Bulacan, aux Philippines le 8 décembre 1990, et maintenant cela fait presque 18 ans que je poursuis mon apprentissage continu de la vie religieuse.

J'ai servi ma communauté comme sous-maîtresse des novices 3 ans, comme maîtresse des novices 6 ans, comme formatrice de notre laïcat dominicain pendant 9 ans. Actuellement je suis procureuse de la communauté. Quant à l'état-civil, j'ai 41 ans et j'en aurai 42 le 31 août prochain. Je suis une personne gaie qui aime chanter comme notre père saint Dominique (un frère joyeux !) Je compose un peu de musique, surtout pour notre Office Divin. Un jour, peut-être, je pourrais aussi partager avec vous quelques unes de mes compositions.

Tout comme j'avais écrit au frère Brian à propos de ma nomination à la commission comme représentante des monastères de la région Asie-Pacifique, l'esprit confiant en Dieu, je l'ai acceptée humblement et « je me mets au travail ».

Original : Anglais

ESPAGNE (Fédération de l'Immaculée) : Soeur Maria Aurea Sanjuan Miró OP (Monastère Notre-Dame de la Consolation, Xativa, Valence, Espagne)



Soeur Aurea Sanjuán Miró. Je fais partie de la fédération de l'Immaculée, dans la province d'Aragon en Espagne.

Je suis moniale depuis toute jeune et je comprends la vie religieuse comme une passion, celle de suivre Jésus. Pour moi, la vie contemplative c'est regarder par les yeux de Jésus, porter toujours ses lunettes afin de voir, à travers elles et avec leur couleur, toutes les choses, tous les événements, toutes les situations.

Suivre Jésus, regarder avec Lui et comme Lui au moyen du charisme de l'oraison et de la miséricorde. Jésus « passait en faisant le bien », c'est cela, à mon sens, notre tâche par-dessus des détails concrets qui varient selon les circonstances de temps et de lieu, « passer en faisant le bien ». Faire le bien aux sœurs et à tous ceux qui s'approchent du couvent. Cette disposition complique la vie, la vie personnelle et celle du monastère. Les gens, « qui sont comme des brebis sans berger », se pressent à notre porte avec leurs mains tendues, demandant le pain matériel de chaque jour et le pain de la Parole, de l'orientation et de la consolation de sorte qu'ils ne nous laissent pas – métaphoriquement parlant - « faire la sieste » et nous empêchent de « végéter ». Cette disposition suscite la prière constante et miséricordieuse et demande une formation sérieuse.

Une formation solide et rigoureuse est un impératif pour la moniale dominicaine. Mon alliée en ce domaine, c'est l'UNED – Université Nationale de l'Éducation à Distance – avec son programme rigoureux et exigeant. Mon sujet, le fil conducteur pour ma formation permanente, c'est la philosophie et, concrètement, la philosophie de la religion ; connaître comment on a pensé et on pense Dieu, comment il a été « aimé », comment il a été combattu et comment il est ignoré

aujourd'hui. Tout suggère et aide, aide à nous conduire dans la vie et dans les secrets de notre vie consacrée avec le dessein d'éviter la superficialité et la routine. Tout aide à donner sens à la simplicité de notre régularité quotidienne et à ne pas la compliquer avec des bagatelles, à relativiser ce qui peut l'être et à tolérer ce qui est tolérable.

Cela nous aide à nous rendre compte de ce que notre manière de vivre réclame un certain type d'adaptation, non par opportunisme, ni par soif de remplir nos monastères presque vides, ni par mépris pour le nôtre, mais en raison de la nécessité de « revenir aux sources », à l'intuition géniale et à la fidélité de saint Dominique qui sut ajuster le message de Jésus aux signes de son temps. C'est en raison de la nécessité de rendre visible et reconnaissable tant la lumière qui ne peut être cachée sous le boisseau que le sel dont les vies insipides de tant de nos contemporains ont tellement besoin.

En étant un peu plus concrète, je peux vous dire que je suis la prieure d'une communauté de seize sœurs, toutes pleines de vie et excellentes dans leur désir de continuer par le chemin que Jésus a tracé. Entre nous, chacune avec son « coin », nous confectionnons notre site web que vous pouvez voir à l'adresse ; www.monjasdominicasxativa.org

Original: Espagnol

AMERIQUE DU SUD : Soeur Rosa Luz Manrique OP (Monastère Sainte Rose, Arequipa, Pérou)



Chères sœurs, à toutes une salutation fraternelle et affectueuse depuis la belle terre péruvienne, en raison de ma nomination comme membre de la Commission Internationale des Moniales par le Maître de l'Ordre. Soeur Isabel María m'a demandé de me présenter à travers Monialibus et je le fais bien volontiers.

Je suis née à Arequipa, au Pérou, le 23 mai 1962, je suis la sixième de huit frères et sœurs. Je suis entrée au monastère Sainte Rose d'Arequipa le 30 septembre 1979, j'ai reçu l'habit le 6 avril 1980, j'ai fait ma première profession le 26 avril 1981 et la profession solennelle le 24 mars 1985. Je rends grâce à Dieu pour le don de la vocation dans cette belle famille dominicaine, dont la caractéristique particulière est la fraternité et la joie. Je me sens réellement heureuse comme moniale dominicaine, car en m'enfonçant dans la prière je découvre Dieu avec un visage humain, un Dieu proche, miséricordieux et compatissant, un Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive. C'est seulement ainsi que je peux contempler le passage de Dieu dans ma vie et dans la vie de chacun de mes frères et sœurs.

J'accueille cette nomination avec humilité et disponibilité et je me mets au service de toutes mes sœurs.

Original: Espagnol

ITALIE : Soeur Maria Vincenza Panza OP (Monastère Saint Rosaire, Azzano S. Paolo, Bergamo, Italie)



Je suis née en 1948 et je suis entrée au monastère en 1969. J'ai fait ma première profession en 1971 et la profession solennelle en 1974.

Je suis entrée dans l'Ordre sans connaître très bien la spiritualité. Quand j'ai choisi la vie cloîtrée (c'était ainsi qu'on l'appelait à l'époque) je n'avais qu'un seul désir : donner ma vie au Seigneur pour le salut des âmes à travers mon amour pour Lui et pour l'Église. Immédiatement, j'ai bien aimé l'idéal dominicain. Avoir été

appelée à servir la Parole de Dieu par la prière liturgique et personnelle, la contemplation et la vie communautaire fut pour moi un grand cadeau librement reçu. Je me souviens que pendant mes premières années de vie religieuse je me suis souvent demandé : Suis-je vraiment ici ou est-ce que je rêve ?

Dans ma communauté, j'ai exercé diverses charges dont celles de maîtresse des novices et de prieure.

En 2000 j'ai été élue secrétaire de l'Assemblée des Prieures des monastères dominicains d'Italie et réélue en 2004. Ma petite *Fédération Saint Dominique*, qui comprend sept monastères, m'a élue présidente fédérale en juin dernier. Je me sens confuse d'énumérer tout cela ; je me sens si petite devant Dieu et les sœurs, et ceci est pour moi un motif pour louer continuellement le Seigneur. Je souhaite seulement pouvoir continuer de promouvoir la vie contemplative dominicaine dans mon humble travail quotidien.

C'est mon second mandat dans la Commission Internationale des Moniales. Quand j'étais à la Curie généralice en mai dernier et que le Maître de l'Ordre m'a donné la lettre où il *m'a nommée à nouveau*, j'étais un peu perplexe, mais son mot fort et ferme m'a donné l'assurance que je pouvais dire oui sans crainte. « *Le Seigneur est mon Berger, je ne manque de rien.* »

J'ai eu la grâce de visiter l'Arche de notre père saint Dominique le 26 juin 2008, et j'y ai fait une prière spéciale pour toutes mes sœurs contemplatives.

Original: Anglais

ESPAGNE (Fédération Saint Dominique) : Soeur María Dolores (Lola) Pérez Mesuro OP
(Monastère de l'Esprit Saint, Toro, Zamora, Espagne)



Chers frères : Comme vous le voyez je suis le nouveau membre de la Commission Internationale des Moniales pour la fédération d'Espagne. Je me réjouis beaucoup d'être avec vous pour pouvoir travailler et cheminer ensemble sur ce sentier qui a commencé il y a des années déjà.

Je sais qu'en plus de vous je ne suis pas seule puisque toutes les moniales me/nous accompagnent par leur prière, et la force de celle-ci fait que l'Esprit se trouve au-dedans de nous.

Je fais partie de la communauté de Toro (Zamora) en Espagne depuis 29 ans. Je suis venue de Madrid et je ne connaissais pas les moniales, mais les frères. Mais depuis lors et au cours de tous les aléas de ce temps, je peux dire aujourd'hui combien je suis heureuse. Ce n'est pas de la vanité, mais je me sens privilégiée en vivant la vie contemplative ; en plus, c'est ce que je désirais. Quoi de plus ?...Nous ferons connaissance. Et je vous remercie d'avance pour l'accueil fraternel de la part de tous et de chacun. J'espère que vous me demanderez en toute confiance tout ce dont vous aurez besoin, je suis au service de tous mes frères et sœurs, tant de la Commission que de l'Ordre et de chacun en particulier. Très unis dans le Christ, notre Seigneur, avec Marie et notre bienheureux père.

Original: Espagnol

AFRICA : Soeur Monica Nzilani Mutua OP (Monastère Corpus Christi, Karen, Nairobi, Kenya)

(A cause des problèmes avec Internet nous n'avons pas reçu la présentation de soeur Monica. Elle paraîtra dans le prochain numéro de Monialibus.)

A travers Monialibus, nous souhaitons la bienvenue à ces nouvelles sœurs qui jusqu'en 2011 partageront leur service dans la Commission avec soeur Mary Lucy OP (Amérique du Nord),

sœur Breda OP (Europa Utriusque), sœur Jean Thérèse OP (France), sœur Rosa María OP (Mexique) et sœur Isabel María de la Trinidad OP (Fédération Notre-Dame du Rosaire, Espagne).

Compte rendu du cours de formation pour les prieures et les formatrices

Le cours de formation pour les prieures et formatrices s'est tenu du 19 au 23 mai dans la maison de retraite des saints Jean et Paul à Celio à Rome. Douze prieures, la déléguée d'une prieure, quatre sœurs qui participaient aux rencontres et six maîtresses étaient présentes ainsi que sœur Dominique Lenenberger op de la communauté de Weesen (Suisse).

Frère Fiorenzo Forani op était absent pour raison de problème de santé. Nous lui envoyons nos amitiés et l'assurons de notre prière.

La rencontre a commencé par l'Eucharistie et les vêpres. Après le souper, sœur Vincenza Panza a réuni les participantes en assemblée pour donner quelques informations sur l'organisation des journées.

En outre, elle a lu la lettre du Maître de l'Ordre concernant la nomination de la nouvelle représentante de l'Italie à la commission des moniales : sœur Vincenza Panza a été nommée pour un second mandat. Nous la remercions et nous lui souhaitons aussi un travail fructueux pour le service qu'elle rendra à nouveau à la vie contemplative.

Le 20 mai

Matinée

Frère Vito Gómez García op a donné à l'assemblée une causerie sur la Vie contemplative dominicaine.

Frère Vito a parlé de la fondation des premiers couvents de moniales (Prouille et Saint Sixte) faite par les travaux de saint Dominique. Comprendre les passages qui eurent lieu et les motivations historiques qui amenèrent ces passages peut aider à reprendre contact avec les sources.

Après-midi

Les participantes se sont réparties en trois groupes pour réfléchir sur les sujets suscités par la causerie. Après le repas les participantes ont partagé entre elles des nouvelles des différentes communautés.

Le 21 mai

Matinée

Frère Brian Pierce op, nouveau promoteur des moniales, a proposé et conduit une expérience de *Lectio Divina* communautaire avec un rythme hebdomadaire : « une manière dominicaine » de vivre la *Lectio* en communauté. Ensuite les participantes se sont réparties en groupes pour l'expérience de la *meditatio* (méditation), préparant aussi trois courts moments de prédication à partager pendant les vêpres.

Après-midi

Nous avons eu un moment de rencontre et de dialogue avec le frère Brian afin de faire connaissance et partager sur la réalité de la vie contemplative en Italie à l'heure actuelle. On a aussi parlé du problème de convocation à ces rencontres, car on perçoit une certaine fatigue. Après quelques réflexions, le frère Brian nous a rappelé qu'en ce moment nous avons peut-être besoin de nous poser quelques questions : *Où allons-nous ? Quel est notre rêve ? Qu'est-ce que l'Esprit nous demande aujourd'hui ?* Le débat a fait émerger le besoin d'impliquer d'autres sœurs aussi dans les réflexions sur l'avenir des communautés. Il a été donc décidé d'élaborer un petit questionnaire adressé à chaque moniale de sorte que chacune puisse exprimer ses propres réflexions et pensées

sur l'opportunité et le désir d'organiser une rencontre avec des sœurs d'autres monastères pour réfléchir ensemble sur l'avenir.

Le soir, après le souper, les prieures ont eu une réunion pour une première rencontre d'où a émergé la décision renouvelée de continuer à se rencontrer entre elles comme « Assemblée des prieures ».

Le 22 mai

Matinée

Le Maître de l'Ordre, Frère Carlos Azpiroz Costa, a rencontré l'assemblée des moniales dans un dialogue fraternel. Frère Brian et Frère Bernardino Prella, assistant pour Italie et Malte étaient aussi présents à cette rencontre.

Le Maître de l'Ordre a donné quelques explications concernant la nomination de la représentante à la commission et la fonction de la commission des moniales. Il a demandé nos réflexions proposant quelques questions qui peuvent nous aider à réfléchir sur notre vie et à mieux comprendre ce que signifie notre « appartenance à l'Ordre ».

Ensuite nous avons célébré ensemble l'Eucharistie, suivie par le déjeuner vécu dans une fraternité joyeuse.



Après-midi

a) Frère Bernardino a rencontré un groupe de formatrices et a donné une causerie sur : « Comment former et comment être formé à appartenir à l'Ordre ? ».

b) Les prieures se sont rencontrées en assemblée pour parler des points suivants

1) Renouvellement de la secrétaire

La secrétaire a été reconduite pour un autre quadriennal 2008-2011.

L'assemblée des prieures a élu les nouvelles secrétaires :

sœur M. Pia Fragni (Pratovecchio) : 7 voix ; sœur Teresa Olivari (Nocera Inferiore) : 7 voix ;

sœur Gabriella Mauri (Moncalieri) : 8 voix.

2) Programmation pour l'année prochaine

A partir de l'année prochaine, l'assemblée des prieures et le cours des formatrices auront lieu séparément. La rencontre des prieures se tiendra du 18 au 22 mai 2009 dans la maison de retraites des Pères passionnistes. D'autres moniales aussi peuvent participer à cette rencontre. A chaque prieure de décider.

En outre, il a été décidé que les formatrices des monastères intéressés programmeront le cours de formation en accord avec les prieures respectives.

En même temps, les prieures et les maîtresses des monastères intéressés décideront ensemble sur les cours de formation commune pour les jeunes sœurs. Quand celle-ci aura été organisée sûrement toutes les communautés en seront informées.

3) Rapport financier

La trésorière a fait un rapport sur le « fonds des monastères » et sur le budget 2007/2008.

4) Indications sur les questions

On a élaboré un questionnaire à envoyer à toutes les moniales.

Après le souper, nous avons conclu la rencontre avec une récréation joyeuse terminée par le chant du Salve Regina.

Un merci spécial à soeur Vincenza et à soeur Lucia pour leur précieux service rendu à nous toutes.

Amitiés et meilleurs vœux à toutes

Sœur M. Pia op, Sœur Teresa op, sœur Gabriella op

Original: Anglais

Cours sur l'histoire de l'Ordre

« Pourquoi étudier l'histoire de l'Ordre, Saint Dominique et Prouilhe, Histoire des Constitutions et Expansion de l'Ordre », telles étaient les grandes lignes du cours que sœur Barbara Beaumont a donné à plus de quarante sœurs de la fédération Notre-Dame du Rosaire du Pérou du 16 au 20 juin 2008. Elle a su nous introduire avec sagesse et intérêt aux sujets mentionnés, elle s'est chargée de dévoiler jour après jour les arcanes mystérieux de notre histoire.

Prémises nécessaires pour le déroulement du cours :

- Nous devons faciliter la transmission de l'histoire, pour que nous puissions toutes en faire l'expérience.
- Si nous ne sommes pas enracinées dans le passé nous n'avons pas de présent.
- La mémoire, le souvenir sont importants pour la formation de l'identité.
- L'identité collective de l'Ordre ajoute quelque chose à ma propre identité.
- Connaître l'histoire nous rend efficaces dans la prédication.
- Il est important de connaître comment saint Dominique et les premières moniales ont vécu.

Qu'est-ce que réellement un historien ?

C'est quelqu'un qui se pose une question et va à la recherche de la réponse.

Notre histoire a été réellement réussie ; nous avons survécu 800 ans ce qui montre la qualité des Institutions que saint Dominique a laissées.

Nous disposons de sources de première main (personnalités impliquées dans l'histoire qui ont écrit sur Dominique et son environnement, situations diverses, écrits de l'époque).

Dominique a répondu aux besoins du moment. Les femmes accueillies par Dominique et Diègue, réfugiées dans une maison, ont dû devenir les premières moniales en peu de temps. Comment ? L'histoire nous apprend qu'elles avaient déjà une formation religieuse et menaient une vie pieuse parmi les cathares. Ce fut important, car elles étaient ainsi aptes à répondre au projet de vie offert par saint Dominique. Qui est le rédacteur, l'historien ou le chroniqueur médiéval qui s'occupera d'écrire sur Dominique et ses moniales ? Eh bien, ce ne sera pas un frère, mais un moine cistercien, l'historiographe des croisades contre les Albigeois, dont les écrits parlent du père Dominique.

La fondation de Prouilhe date de 1211, à six mois elle est appelée la « SAINTE PREDICATION ».

*La règle la plus ancienne est celle de Saint-Sixte (1221).

*Les Constitutions élaborées par frère Humbert de Romans en 1259, lorsqu'il était Maître de l'Ordre, demeurent jusqu'à 1930, sans changement.

Le père Gillet appelle, pour la première fois, les moniales : Sœurs prêcheresses/contemplatives.

Les trois moyens traditionnels qui conduisent à la contemplation : les observances monastiques, la liturgie et l'étude de la doctrine.

Quant à l'expansion de l'Ordre, elle a peut-être trouvé son apogée à l'aube du XIV^{ème} siècle. Les moniales ont souffert de suppressions et de destructions de leurs monastères, mais comme le phénix, prises par la main de Dieu, elles se sont relevées de leurs cendres, comme une force fondée sur le Christ, le « Roc ».

Nous avons voulu partager très brièvement une partie de la science abondante que notre chère sœur nous a transmise chaque jour. Dans nos cœurs demeure un sentiment de joie et de gratitude envers Dieu qui nous a associées à un ordre aussi merveilleux, si grand dès sa fondation et si saint dans ses fils et ses filles.

GRATITUDE : Au frère Brian Pierce, promoteur des moniales, qui a traduit brillamment de l'anglais en espagnol pour ses sœurs du Pérou durant le cours. Il a montré son affection profonde et son abnégation. Il a célébré l'eucharistie chaque jour.

REMERCIEMENTS : " A sœur Barbara pour le sérieux et la solidité de sa préparation et pour avoir trouvé une réponse à chacune de nos interrogations ; nous saluons avec gratitude sa générosité et prions pour SHOP (Sœurs historiennes OP), pour qu'il soit une réalité qui illumine, éclaire et accompagne les pas de l'Ordre.

Monastère Sainte Catherine de Sienne – Lima

Original: Espagnol

Histoire d'un chemin de vie des sœurs dominicaines
(1595-2007)

Il faut savoir qu'au XVI^{ème} siècle, à Santorin, comme dans les autres îles, les habitants vivaient groupés dans des forteresses appelées « castrum » qui protégeaient spécialement des incursions des pirates. Les catholiques vivaient à Skaros qui se trouve vers le centre de l'île, dans un lieu très élevé. Skaros était le « castrum » principal bien que les catholiques ne fussent que dix pour cent de la population. Sur le promontoire de Skaros se trouvait le monastère des dominicaines, sous la protection de sainte Catherine de Sienne. Ce monastère fut fondé le 5 août 1596 par l'évêque de Théra, Antonio de Markis, qui était dominicain et venait de Xios.

Signalons que c'était l'unique monastère de moniales sur l'immense territoire de l'empire turc ottoman de l'époque. Le monastère avait une préhistoire. Depuis 1423 jusqu'en 1611 huit évêques de l'Eglise catholique de Santorin furent dominicains. La tradition de l'Ordre dans l'île a été transmise par les laïcs aussi. Par la bulle d'incorporation à l'Ordre (le 20 janvier 1600) du père Hippolyte Beccaria, maître général, nous savons qu'avant même la fondation canonique du monastère, Mgr de Markis avait donné l'habit de dominicaines à beaucoup de femmes pieuses dont quelques unes passèrent plus tard à la vie communautaire du nouveau monastère.

...Le grand amour de sainte Catherine de Sienne pour l'Eglise était connu. Elle travailla beaucoup pour la concorde interne et pour l'unité de l'Eglise. La mission du monastère de Santorin se signala aussi dès le début par un esprit ecclésial œcuménique et vivant. Avant l'érection canonique, les premières candidates allèrent au monastère de Crète pour recevoir la formation requise. Par la suite, un groupe de sept jeunes femmes, toutes originaires de Santorin et dont quelques unes appartenaient à l'aristocratie, commencèrent une vie de prière et de sacrifices, conforme à l'esprit que le saint fondateur avait inculqué aux premières moniales de son Ordre. La petite maison qui accueillit les moniales était le cadeau de Marino Dargenta. Deux de ses filles

faisaient partie du groupe. Une d'elle fut la première prieure. C'est là que se trouvait le monastère des dominicaines.

Après la mort de saint Dominique, les monastères de moniales s'étaient répandus rapidement en Europe. Ils arrivèrent aussi en Grèce. Il y en avait deux en Crète au XVIème siècle : Sainte Catherine à Iraklio et Sainte Marie des Miracles à Jania. Santorin, qui existe encore aujourd'hui, date aussi de cette époque.

Le monastère était une grande consolation pour Skaros. Les soeurs étaient aimées du peuple qui respectait et estimait leur vie sainte. Tous venaient à elles demandant qu'elles supplient le Seigneur de leur donner les grâces dont ils avaient tant besoin. Les habitants appréciaient aussi le tissu de coton que les sœurs fabriquaient.

Sœur Rosa d'Antrechaux témoigna particulièrement de la vie des dominicaines. Elle mourut en 1768 en odeur de sainteté. Elle était la fille de Jean-Joseph d'Antrechaux, aristocrate français, chevalier de Malte, et d'une grecque appelée Kalitsa, de l'île d'Askipalea. Catherine d'Antrechaux, plus tard sœur Rosa, fut emmenée au monastère de Skaros lorsqu'elle avait six ans. Elle décida d'y embrasser la vie monastique et fit sa profession à 16 ans. Elle mena une vie de prière édifiante et fut favorisée de charismes extraordinaires. Elle mourut à l'âge de 89 ans. Maîtresse des novices et prieure durant des années, elle donna un grand élan au monastère. Après sa mort, la communauté comprenait trente-deux moniales, toutes grecques. Mgr K. Krispi ordonna qu'on fit un procès verbal de ses vertus et de sa réputation de sainteté. Une autre sœur, sœur Crucifiée, qui était originaire d'Arabie et avait été rachetée de l'esclavage, mourut vers 1899.

L'histoire de Santorin est marquée par les éruptions constantes de son volcan et les tremblements de terre qui y correspondent. Au début du XVIIIème siècle, le rocher de Skaros commença à s'effondrer et cet effondrement obligea la population catholique de se transférer à Phira, capitale de l'île. Les moniales tardèrent à abandonner Skaros. Elles allèrent ensuite au château de Gula. Elles y furent bien accueillies par la famille Sirigos. Néanmoins elles passèrent sept années difficiles dans une pauvreté la plus complète. Elles quittèrent le château de Gula en 1818 et se rendirent à Phira, là où elles vivent maintenant.

L'histoire de la communauté est un chemin pascal. Elle est pleine d'épreuves et de tribulations, mais elle montre les « merveilles » de Dieu. A cette époque les sœurs firent l'expérience de la protection spéciale du Sacré-Cœur de Jésus et de son pouvoir salvifique. C'est pourquoi depuis lors, elles cultivent la dévotion au Sacré-Cœur et elles ont fait le vœu de célébrer solennellement sa fête, comme l'expression de reconnaissance « car le Seigneur est bon et, éternel est son amour » (Ps 117).

La vie à Phira constitua sans aucun doute une nouvelle étape dans l'histoire du monastère. On construisit l'église et le bâtiment conventuel, Mgr Gaspar Delenda consacra l'église en 1818 et la dédia à Notre-Dame du Rosaire. Le rétablissement matériel fut accompagné par un renouveau spirituel important avec de nouvelles vocations et la restauration de la vie commune, perdue au château de Gula à cause de la pauvreté extrême.



Quand Mgr de Markis fonda le monastère il apprit aux premières sœurs à écouter et à vivre la Parole de Dieu. Il les fortifia ainsi spirituellement.

Au XVIIème siècle les pères jésuites, qui demeuraient à Santorin, furent de bons confesseurs et directeurs spirituels des sœurs. Le père Richard SJ, qui était aussi leur confesseur, écrivait en 1650 : « Ce monastère est dans l'île comme une rose parmi les épines, comme un diamant dans le rocher, comme la lune en une nuit obscure. En peu de mots, il est le plus beau joyau et le plus grand trésor de l'île. » Plus tard, quand les jésuites quittèrent l'île au début du XVIIIème siècle, l'aide spirituelle s'affaiblit d'une certaine façon. Les moniales ne voyaient plus

aucun religieux dominicain, et c'était leur plus grande plainte. L'unique relation qui les unissait à l'Ordre était la correspondance avec les dominicains de Constantinople.

En 1852 la communauté traversa une crise grave dans laquelle les moniales montrèrent leur amour pour l'esprit de l'Ordre. Pendant sa visite apostolique, Mgr Kukulias, évêque de Santorin, les aida à résister à l'épreuve et, avant tout, il comprit la nécessité d'avoir un aumônier dominicain à demeure au monastère... Sa présence joua un rôle important dans les démarches en vue de faire passer le monastère de la juridiction de l'évêque du lieu à la juridiction directe de l'Ordre en 1859. Le monastère fut alors incorporé à la province de Saint-Pierre-Martyr en Italie du Nord. Le père Moro se engagea aussi dans la restauration construisant un nouvel édifice pour les moniales tandis que l'ancien bâtiment fut destiné à l'aumônier et aux frères coopérateurs qui l'assistaient. La consécration eut lieu en octobre 1864.

De 1857 à 1928, douze pères dominicains passèrent par le monastère de Santorin comme directeurs spirituels, accompagnés par des frères coopérateurs. Leur présence était pour les sœurs une grande aide spirituelle et matérielle, elle marqua aussi la communauté catholique de l'île. Les pères renouvelèrent les confréries du Rosaire et du Saint-Nom-de-Jésus, fondées par Mgr de Markis, ils donnèrent aussi un grand élan à la fraternité des laïcs dominicains, des tertiaires comme on les appelait à l'époque. Quand les pères dominicains quittèrent Santorin, le monastère retourna à la juridiction de l'évêque du lieu.

Dès le début, la communauté accueillit des jeunes femmes de l'île. Pendant trois siècles les vocations furent exclusivement grecques. Depuis le XXème siècle, le monastère reçut des membres d'autres pays aussi. En 1904 et 1905 deux sœurs vinrent de Sicile, en 1932 une arriva de Lombardie (Italie). Pendant la seconde guerre mondiale, le bâtiment ne subit pas de graves dégâts, mais les trois sœurs italiennes furent amenées à des camps de concentration à Athènes où elles demeurèrent quelques mois en 1940. Heureusement, là aussi elles furent traitées avec beaucoup de respect.

En 1956 un fort tremblement de terre à Santorin causa de terribles dégâts dans beaucoup de maisons et au monastère aussi, en particulier les peintures de l'église furent endommagées. Durant le tremblement de terre – comme depuis – les quatre sœurs qui formaient la communauté donnèrent un témoignage admirable de foi et de sérénité, restant au monastère et assurant la présence du Saint-Sacrement malgré les secousses continuelles. Pendant que tous les habitants quittèrent la ville de Phira et campèrent sous des tentes, elles restèrent, confiant dans la protection du Seigneur.

A l'époque suivante, le nombre des membres diminua. Cela attira l'attention de quelques pères italiens, qui avaient visité le monastère, et ils s'activèrent pour envoyer des sœurs de certains monastères d'Italie à Santorin. Déjà en 1952 le monastère Saint Rosaire de Marino (près de Rome) avait aidé dans ce but, et après, en 1961 le monastère Sainte Marguerite de Savoie (Albe, Italie du Nord) fit de même.

Une de ces sœurs était sœur Reginalda Gho, qui s'attaqua à la restauration de la décoration de l'église. Une autre, sœur Tomasina, mourut après huit ans de don de soi plein d'amour au service de la communauté. Sœur Ludovica Gallesio, longtemps prieure, était la dernière de ces sœurs à quitter l'île pour retourner au monastère d'Alba en 1981.

Dans les années 70, l'île connut une forte augmentation de l'affluence touristique. Les sœurs décidèrent faire en effort pour accueillir des hôtes. Des sœurs vinrent des monastères français d'Orbey, de Lourdes et de Prouilhe pour aider temporairement la communauté. Avec leur activité (iconographie byzantine, contacts avec beaucoup de monastères orthodoxes, correspondance avec des sœurs françaises) elles contribuèrent au rayonnement œcuménique du monastère, tant en Grèce qu'à l'extérieur.

Cette présence temporaire de sœurs n'était certainement pas une solution idéale pour le monastère. Mgr Francisco Papamanolis, évêque de Syros, exposa, avec persévérance, à l'Ordre la

nécessité d'avoir une communauté stable « de façon à ce qu'elle puisse être un point de repère de la vie de prière et du témoignage vivant de la consécration totale au Seigneur, dans une île vers laquelle l'affluence touristique emmènent des hommes de toute race, langue et religion. D'une façon spéciale les moniales de ce lieu, payant personnellement les conséquences du scandale de la division des chrétiens, prient pour que, le plus rapidement possible, se réalise le désir de Jésus : ' Que tous soient un ' (Jn 17, 11). »

A son tour, le père Vincent de Couesnongle, maître de l'Ordre, estima qu'il était nécessaire de maintenir l'unique monastère que l'Ordre avait alors sur les terres orthodoxes. En 1979 le père de Couesnongle demanda au monastère « Mère de Dieu », Olmedo (Valladolid, Espagne), qui avait fondé cinq monastères en Amérique Latine, Afrique et Asie, de prendre en charge celui de Santorin. L'Union fraternelle « Mère de Dieu » (Fédération Saint Dominique, Province d'Espagne) accepta la proposition du maître de l'Ordre en 1980. C'est cette année précisément que commença le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes et qu'on célébra le septième centenaire de la mort de sainte Catherine de Sienne.



Aujourd'hui des sœurs de Grèce et de différents pays du monde vivent au monastère de Santorin. L'union de ces sœurs est un signe de la réconciliation universelle dans le Christ. Le monastère est de nouveau sous la juridiction de l'Ordre. Le père Nikolaos Kokkalakis, vicaire épiscopal, est très proche des sœurs et offre une grande aide et collaboration au monastère.

Le monastère et les pères dominicains qui vivent à Athènes constituent la Famille dominicaine de Grèce : les pères, apôtres de la Vérité qu'est Jésus Christ, annoncent la Parole de Dieu ; les sœurs les soutiennent par leur prière ininterrompue, pour que la Parole de Dieu ne tombe pas dans le vide, mais qu'elle porte du fruit dans le cœur des hommes.

Après tant de siècles d'histoire, l'Ordre et le monastère continuent d'avoir une mission ecclésiale et œcuménique profonde. Dans une île touristique par excellence et avec un mouvement universel, le monastère veut être un lieu de rencontre avec Dieu, un lieu de fraternité et de paix pour tous « les hommes de bonne volonté ».

Extrait du livre « Le visage lumineux de saint Dominique »

Père Rosario Sconamiglio OP

Original : Espagnol

Un jubilé célébré en voyageant

Le huitième centenaire de la fondation du monastère de Prouilhe fut vraiment pour notre communauté « un temps de grâce à célébrer avec joie ». Pour nous, l'année jubilaire a été marquée par le déménagement de notre monastère de Fontanellato, diocèse de Parme, dans la ville de Cremona. Un transfert décidé et mûri dans la prière, préparé et désiré pendant un certain temps, effectué avec joie, dévouement et aussi – inutile de le cacher – avec beaucoup de dur travail.

Un peu d'histoire

Notre communauté de dix-sept sœurs a été fondée il y a 210 ans, en 1797. Notre fondatrice, mère Giacinta Domenica Borbone, fonda un monastère à Colorno (Parme) ensemble avec d'autres sœurs ferventes. Les vingt premières années étaient particulièrement remplies de souffrances

causées par la situation politique de l'époque. Les moniales durent subir les lois de suppression, elles durent se débrouiller sans leur habit religieux et quitter le monastère. En 1817 la communauté se réunit à Fontanellato (Parme) où il y avait un ancien couvent de l'Ordre des Prêcheurs depuis 1512. Les moniales trouvèrent dans ce couvent le cloître, le chapitre, les chambres, le réfectoire, le dortoir...qui avaient besoin d'être remis à neuf, mais convenaient à leur vie régulière. Il n'y avait que le chœur situé dans l'église qui n'était pas approprié aux besoins d'une vie cloîtrée. C'est pourquoi la sacristie, l'unique partie du bâtiment qui communiquait directement avec l'église, fut transformée en un chœur pour moniales. Les religieuses pouvaient y recevoir l'eucharistie à travers une fenêtre. Le travail fut achevé quand les sœurs réussirent à avoir l'aide spirituelle de leurs frères dominicains.

A cette époque et jusqu'à ces dernières années, on pouvait brièvement résumer la vie cloîtrée par l'expression « ne pas être vues et ne pas voir » et, l'agencement du chœur ne présentait aucun problème particulier pour une telle façon de penser. Déjà en 1817, le sanctuaire à côté du monastère, où on vénérât une image de Notre-Dame du Rosaire depuis les siècles, était fréquenté par de nombreux pèlerinages qui à l'époque se faisaient à pied, durant les mois d'été seulement tandis qu'en hiver le sanctuaire était rarement visité. En outre, les célébrations eucharistiques avaient lieu le matin uniquement. De cette façon la communauté cloîtrée avait la possibilité d'utiliser l'église du monastère qui, depuis 1817, avait une triple fonction pastorale : l'église du monastère des moniales, l'église pour le couvent des pères et un sanctuaire marial pour les pèlerins.

Au cours des années

Les années qui s'écoulaient doucement apportèrent maints changements dans les mentalités et l'environnement. D'abord les conditions de circulations se sont considérablement améliorées. Aujourd'hui le sanctuaire est la destination quotidienne de pèlerinages. Chaque année des milliers de personnes vont prier Notre-Dame du Rosaire de Fontanellato exprimant ainsi leur foi et leur dévotion populaire. Conformément à la réforme liturgique, les messes peuvent être célébrées le soir ; en plus des différentes célébrations eucharistiques, d'autres expressions du culte marial ont lieu dans une succession continue de prières, d'hymnes, de processions...

En 1817 trois pères furent assignés pour l'assistance spirituelle des moniales et des pèlerins, plus tard ils furent quatre, six, huit...et leur maison devint un couvent et leur prière commune était célébrée plus souvent dans le chœur de l'église de manières et à des moments qui différaient de ceux de la communauté des moniales. En fait, pendant de nombreuses années on constate à Fontanellato une situation de couvent double, semblable aux premières années à Prouilhe, avec tous les aspects positifs et négatifs indiqués dans des études intéressantes du père H. Vicaire op, et résumés en quelques notes brèves et réalistes au numéro 26 de « Verbi Sponsa ». Le Concile Vatican II a aussi provoqué de nouvelles exigences dans la vie du monastère.

Un long et paisible discernement communautaire

Après le Concile Vatican II l'ancienne règle « ne pas être vues et ne pas voir » n'était plus en conformité avec nos Constitutions. Celles-ci demandent que les moniales puissent voir l'autel et que d'autres personnes puissent participer à nos célébrations. Dans l'ancienne sacristie, transformée en un chœur cloîtré en 1817, il était impossible d'effectuer les changements nécessaires aux nouveaux besoins liturgiques. Que pouvait-on faire ?

Un lent processus d'écoute attentive et d'attention à tout signe révélant la volonté de Dieu a commencé pour notre communauté. Nous avons suivi le chemin de discernement de façon

progressive, unanimement, parfois pressées par des événements extérieurs, mais surtout avec le désir d'être fidèles à notre vocation.

Nous nous demandions : que signifie pour nous aujourd'hui être fidèle au premier amour qui, un jour, nous a fait quitter notre famille, notre maison, nos études ou notre travail pour suivre le Christ selon l'idéal de saint Dominique ?

Le service ecclésial de louange et d'intercession, que nous vivons cachées derrière le flot de pèlerinages qui arrivent au sanctuaire, ne peut-il pas être exprimé d'une façon plus adaptée à notre vocation de « prêcheurs », sans rien éliminer de ce qui appartient rigoureusement à notre forme de vie cloîtrée ?

La communion pleine et cordiale avec l'Ordre et notre association vitale au ministère apostolique de nos pères peuvent-elles se maintenir même si nous ne sommes pas physiquement près du « couvent double » de Fontanellato, ou cette proximité – aujourd'hui rare et peut-être unique dans l'Ordre – doit-elle continuer à tout prix ?

Nous n'avons pas répondu à la hâte, mais attendions paisiblement afin de comprendre le projet du Seigneur pour nous. Peu à peu, le chemin à suivre est devenu de plus en plus net. L'unanimité paisible de la communauté, l'approbation des supérieurs de l'Ordre et de l'Église, l'aide inattendue et providentielle que le Seigneur nous a permis de trouver tout au long de notre chemin, tout cela nous a fait comprendre que la route que nous suivions était la bonne et selon la volonté Divine.

En fait, notre besoin d'un lieu où nous pourrions mieux exprimer notre charisme a rencontré le désir du diocèse de Cremona et de son évêque qui souhaitaient restaurer la vie dans un vieux monastère. Dans le passé, il avait servi pendant des années de centre diocésain de spiritualité et de lieu d'exercices spirituels pour les jeunes membres de « Azione Cattolica », mais, inutilisé depuis plus de trente ans, se trouvait dans un état d'abandon.

Un transfert vécu dans la grâce du jubilé

Notre transfert s'est effectué dans une période de grâce particulière pour l'Ordre et pour le diocèse qui nous a accueillies. 2007 était pour nous le huitième centenaire de Prouilhe. La même année Cremona a célébré le neuvième centenaire de la cathédrale. La célébration de ce jubilé double a accompagné notre déménagement.

Nous ne pouvons pas cacher le fait que le dur travail que ce changement a entraîné nous a aidées à être plus miséricordieuses et compréhensives envers les communautés composées de quelques sœurs âgées qui hésitent à prendre des décisions pour leur présent et leur avenir.

La fermeture et le transfert d'un monastère n'impliquent pas qu'une séparation affective. Déménager loin des lieux et des personnes chères, loin d'un environnement où on a vécu, trouvé du bonheur, souffert et prié durant de nombreuses années ne comporte pas seulement le « sacrifice du cœur » qui, en soi, ne doit pas être sous-estimé. Il signifie aussi problèmes administratifs sans fin avec les Monuments historiques, la préfecture et le Saint-Siège. Il implique des inquiétudes pour l'usage et/ou la vente du monastère qu'on quitte, pour l'agencement et l'installation du monastère dans lequel on emménage et aussi pour toutes les dépenses. Il exige de l'énergie physique pour remplir et vider des cartons, pour démonter et remonter des armoires, lits, stalles..., pour organiser le déménagement de la cuisine, de l'infirmerie, de la lingerie, de la bibliothèque, des archives..., pour les aménager dans les différents offices. C'est aussi vivre comme en camping et dans « l'ancien » et dans « le nouveau » monastère pour un certain temps. En un mot, c'est une aventure qui a besoin d'énergie jeune, de santé et de sacrifice. Nos sœurs âgées peuvent-elles s'occuper de toutes ces choses quand se débrouiller avec la vie est déjà une épreuve quotidienne pour elles ?

Néanmoins, tout ce travail nous a unies encore plus et il ne nous a pas empêchées d'accomplir une intense préparation spirituelle. Le jubilé fut un temps favorable pour se rappeler avec gratitude le passé, pour vivre passionnément le présent et regarder vers notre avenir. Nous avons mis en valeur les différentes étapes par des célébrations et moments de prière particuliers.

Nous sommes finalement arrivées au 8 décembre 2007, jour de notre entrée officielle à Cremona. L'évêque, des prêtres, des séminaristes et beaucoup de chrétiens nous ont accueillies de façon très cordiale et affectueuse. L'Ordre était représenté par le père Angelo Urru op, vicaire du Maître de l'Ordre pour notre monastère, par le père Fiorenzo Forani op, vicaire pour l'Italie, et par différents pères de la province Saint Dominique d'Italie. Dans son homélie, l'évêque du lieu nous a immédiatement placées au cœur de la « Sainte Prédication » en nous confiant, dès le début, la charge de nous unir par notre prière et nos sacrifices à une initiative spéciale d'évangélisation : la mission pour les jeunes de la ville. *« Nous sommes convaincus, disait-il, que le succès de cette mission, son efficacité spirituelle qui touchera le cœur de nombreux jeunes, dépend de vous. Certes, il dépend de la prière de chacun, de la capacité de proposition des jeunes missionnaires ; il dépend certainement de la bonne volonté à écouter de ceux qu'ils rencontreront, mais nous sommes sûrs qu'aucune de nos paroles ne peut atteindre le cœur de quelqu'un si, avant cela, votre prière n'est pas entrée dans ce cœur. »*

Le 6 janvier 2008, la fin du jubilé, la clôture papale fut établie dans notre nouveau monastère. Nous avons l'impression que les paroles de la lettre de saint Dominique aux moniales de Madrid s'adressaient à nous : *« Jusqu'à présent vous n'aviez pas un local convenable pour votre vie. Vous ne pouvez plus maintenant invoquer cette excuse puisque, par la grâce de Dieu, vous avez des bâtiments appropriés... »* Et avec une impulsion renouvelée nous avons redit notre intention de vivre comme des « apôtres des apôtres ».

Durant ces premiers mois à Cremona, nous avons déjà expérimenté que le Seigneur rend au centuple chaque sacrifice fait par amour pour lui et nous pouvons chanter avec le psalmiste : « Célébrez le Seigneur, car il est bon, éternel est son amour ! »

Moniales Dominicaines - Monastero San Giuseppe
Original: Anglais

Pro Orantibus 2007
le 21 de Novembre

Chers Frères et Soeurs,

J'ai voulu mettre en valeur cette concélébration en invitant les pères de ma communauté de Minerve en ce jour particulièrement important du jubilé dominicain qui arrive bientôt à son terme. Nous pouvons ainsi, avec l'Ordre entier, remercier le Seigneur pour le don de la vie contemplative qui, dans l'Église, manifeste constamment l'attitude priante de Jésus, seul sur la montagne. Cette année où nous rappelons les commencements de notre histoire comme fils et filles de saint Dominique, nous voulons remercier celui qui choisit d'associer sa « Sainte Prédication » avec nos sœurs, les moniales. Elles ont pris naissance quand saint Dominique rassembla à Prouilhe, en France, les femmes qui l'avaient assisté dans sa sainte prédication afin d'en faire des apôtres des apôtres par leur vie de communion intime avec Dieu. Saint Dominique voulait qu'elles nourrissent la vie apostolique des frères et des autres membres de la grande famille dominicaine, et de la sorte qu'il en faisait effectivement le cœur de cette famille.

Notre père Maître de l'Ordre nous a demandé de vivre intensément ce temps de grâce, partageant avec nos communautés contemplatives la joie de leur consécration, la fécondité de leur

silence, la beauté de leur liturgie, leur amour particulier pour le Verbe. Nous les frères de Rome et de la province romaine Sainte Catherine de Sienne, devrions être particulièrement reconnaissants parce que nous n'avons pas moins de onze monastères sur le territoire de la province, même si certains ne sont pas vraiment florissants. Ici à Rome, nous avons cette communauté où nous sommes réunis pour rendre grâce. C'est un vrai sanctuaire de l'Ordre, car ce fut saint Dominique lui-même qui façonna, forma et compléta la fondation des moniales quand il fonda cette communauté au cœur de l'Église, ici à Rome, siège du vicaire du Christ que saint Dominique alla voir pour obtenir l'approbation de son Ordre et qui lui ordonna de faire de cette fondation le modèle pour la ville de Rome et le monde.

L'Ordre fut approuvé en 1216. Cette communauté fut fondée en 1219, avec sa règle, connue comme celle de Saint-Sixte, [elle est normative pour tous les monastères, celui de Prouilhe inclus]. En plus, la communauté faisait vœu d'obéissance à saint Dominique et à ses successeurs, ce qui par la suite allait être la coutume pour toutes les autres communautés même quand le soin spirituel et matériel des autres communautés différait quelque peu. Néanmoins, depuis sa fondation, cette communauté est restée toujours fidèle à l'esprit de la règle que saint Dominique lui avait donnée et a bénéficié sans discontinuer des soins matériels et spirituels de l'Ordre, et n'a jamais dévié de cela durant les presque 800 ans de son existence.

La première lecture de la messe d'aujourd'hui, qui évoque la présentation au temple de la Bienheureuse Vierge Marie, est tirée du prophète Zacharie. Elle commence par une invitation à la joie : « Chante et réjouis-toi, fille de Sion. » A l'origine ces paroles étaient adressées à une région à la périphérie de la ville de Jérusalem dont le centre était Sion avec le temple. Ici elles sont attribuées à Marie qui est identifiée à la fille de Sion. C'est à elle, qu'à l'annonciation, Gabriel adressa les mêmes paroles : « Khaire Kekharitomenè », ce qui veut dire « éclate de joie, ô pleine de grâce », paroles qu'on traduit par « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous » dans la prière si chère à notre peuple chrétien. Zacharie donne comme raison à son invitation à se réjouir le fait que « le Seigneur viendra habiter au milieu de toi ». Comment ne pas voir en cela un parallélisme manifeste avec les mots d'ouverture de « Je vous salue » ?

Le psaume avec son refrain : « Je me réjouirai en présence du Seigneur » reprend le thème de la joie d'être en présence du Seigneur dans sa maison et de se consacrer à son culte, comme nous le rappelle la mémoire mariale que nous célébrons aujourd'hui. En fait, Marie est l'icône et le modèle de la consécration à Dieu, surtout pour les chrétiennes. En quoi consiste cette consécration ? Elle consiste en la louange incessante de Dieu dans sa maison au lieu de traîner dans les tentes des méchants, comme bien des psaumes l'expriment. C'est se vouer à Lui avec un cœur sans partage. Cela est mis en avant très spécialement dans la vie de femmes consacrées dont la vie tout entière est vouée à la contemplation qui n'est rien d'autre que savourer les choses de Dieu. Le but de la clôture, c'est éviter d'être distrait, se protéger en vue d'atteindre ce but ; une forme de protection en ce sens. Bien sûr, quiconque n'est pas ouvert à l'absolu ne peut comprendre cette vie ou le service magnifique que les moniales rendent à l'Église et à la société quand, par leur essence même, elles offrent un rappel constant de la primauté de Dieu et de la destinée ultime de chacun et de tous.

En définissant la Mère comme celle qui fait la volonté de Dieu, Jésus montre clairement que c'est la volonté de Dieu qui est la seule chose nécessaire. Le bienheureux Jourdain avait l'habitude de dire à la bienheureuse Diane que tous les deux, ils servaient le même Dieu et partageaient la même destinée, Diane au monastère et Jourdain en prêchant la bonne nouvelle à travers le monde. Qu'est-ce qui est plus important ? Ni l'un ni l'autre. Chacun doit rester joyeusement à la place que Dieu lui a assignée. Le Seigneur ne nous prend pas des choses. Au contraire, il nous donne davantage et mieux que tout ce dont nous nous sommes détournés à cause de lui.

Chères Sœurs, mon amour pour cette communauté et le monastère est bien connu, et je n'ai aucun problème à le manifester, comme le bienheureux Jourdain manifestait son amour pour la

communauté de Bologne, qu'il décrivait comme la maison de son cœur parce qu'elle était la maison de Dieu. Notre cœur doit être là où est Dieu. Pourquoi ne pas admettre alors que cette communauté est là où non seulement Dieu est présent, mais où l'esprit de saint Dominique aussi se fait sentir à l'intérieur de ses murs. Le simple fait d'être ici nous remplit de joie parce que tout parle de notre bienheureux père Dominique : ses reliques, son bréviaire, et surtout l'icône dite la Vierge de saint Luc que nous pouvons aussi décrire comme l'icône de saint Dominique parce que ce fut avec l'appui de la Vierge, que cette icône représente, que saint Dominique put établir cette communauté. En toute confiance nous tous continuons à nourrir la même espérance que notre bienheureux père, car c'est à Marie que nous confions l'avenir de cette vénérable communauté et celui de la vie monastique dominicaine et, tous ensemble nous prions Notre-Dame de tourner vers nous ses yeux miséricordieux et d'assurer la continuation, la persévérance et la nouvelle croissance de notre Ordre.

Original: Italien

Homélie du frère Brian Pierce op, à Caleruega

Je ne peux pas imaginer d'évangile (Jn 12,1-11) mieux adapté pour clôturer ces journées. Je suis arrivé il y a quelques jours d'Amérique Latine où j'ai participé à deux ateliers de prédication de la famille dominicaine, le premier au Pérou avec des gens de toute l'Amérique du Sud, le second au Honduras avec des gens venus d'Amérique Centrale, du Mexique et des Caraïbes. Pendant les deux ateliers nous avons parlé du charisme qui nous unit comme famille, et nous avons réfléchi sur l'image du prédicateur qui s'assied devant la Parole, mendiant le pain de la Parole de Dieu. Le prédicateur commence le processus de prédication partant de sa pauvreté mendicante : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. » « Que vais-je dire ? » Dès ce moment, le prédicateur, vide et mendiant, commence à percevoir la parole que le Seigneur veut lui donner. Ce processus s'achève quand le prédicateur finit par donner aux autres ce qu'il a reçu. En d'autres termes, le prédicateur commence pauvre et termine pauvre. Car tout ce que nous recevons, la parole qui nous est donnée, nous la donnons. Et à la fin, nous sommes à nouveau vides, pauvres et mendiants afin de commencer à nouveau.

Je crois, frères et sœurs, que c'est cela, le rythme de notre vie, il n'y en a pas d'autre. C'est le rythme d'une vie de prédication : mendier, recevoir gratuitement, donner, et, à nouveau, mendier. Ce bel évangile met au centre, à côté de Jésus, Marie de Béthanie et présente son geste si noble. Mais je crois qu'il est important pour notre famille dominicaine de se rappeler que c'est saint Luc qui nous donne la première partie de l'histoire, c'est saint Luc qui nous rappelle que Marie a commencé son chemin de disciple, assise aux pieds de Jésus, mendiant une parole : « Parle, Seigneur, te servante écoute. »

Dans cet évangile de Jean nous voyons Marie à nouveau, mais ce n'est pas la première fois qu'elle est assise aux pieds de Jésus. Elle avait déjà été assise à ses pieds comme une pauvre, demandant, mendiant, espérant, affamée, altérée comme le cerf qui cherche la source d'eau. Et Jésus la lui a donnée. Jésus a été fidèle, il lui a parlé et elle a reçu sa parole, la parole devenue comme un parfum. Nous ne savons pas exactement combien de temps s'écoule entre cette première fois où elle est assise aux pieds de Jésus comme disciple pour écouter, et le silence, mais la relation a suivi. Et maintenant nous rencontrons Marie de nouveau, ce sont déjà les vêpres de Pâques de son Maître, mais cette fois-ci elle vient riche, comblée, la parole a grandi dans son cœur et maintenant il ne lui reste qu'à prêcher. Maintenant elle doit donner la parole fructifiée qu'elle avait reçue de son Maître comme une semence.

Je pense qu'il est bon de parler de Marie de Béthanie comme d'une contemplative, mais il ne faut pas s'arrêter uniquement à cette première partie, il faut dire qu'elle est une contemplative qui prêche. En effet, de même qu'un jour elle a reçu la parole de son Maître, aujourd'hui elle verse sur ses pieds sa foi. Ce geste doit dire quelque chose à nous qui appartenons à l'Ordre des Prêcheurs, c'est-à-dire que nous resterions à mi-chemin si nous pensions à Marie de Béthanie seulement comme à celle qui mendie. Nous qui appartenons à l'ordre fondé par Dominique de Caleruega serions obtus si nous ne nous souvenions pas qu'à la fin elle prêche, verse sur les pieds de Jésus la parole qu'elle a reçue.

Dans ce même récit, les synoptiques emploient, avec des nuances différentes, le même mot "verser". Marie a versé le parfum sur Jésus. Il est frappant que cette femme, disciple de Jésus, qui un jour a reçu la parole, la verse maintenant. Un peu plus loin nous retrouvons le même verbe chez les synoptiques, à la dernière Cène où Jésus dit : « C'est la coupe de mon sang qui sera versé... » Marie de Béthanie, « prêcheur », verse tout ce qu'elle a, il ne lui reste rien. Son parfum est le résultat de toute une vie de travail, et tout est versé, tout, et à la fin, cette femme contemplative et « prêcheur » se trouve à nouveau vide, il ne lui reste rien...

N'est-ce pas de cela que nous avons parlé ces jours-ci ? Je dois avouer que je voyais Marie de Béthanie quand j'ai écouté hier soir l'histoire des moniales d'Aragon qui ont 50 ans de vie religieuse et sont prêtes à tout « verser »...« Oui, nous avons beaucoup reçu, maintenant nous allons le verser, nous allons prendre des risques à nouveau... ». Je vois Marie de Béthanie qui semble être la seule à voir ce que Jésus est en train de faire. Les disciples discutent pour savoir comment investir l'argent, comment recevoir quelque chose de nouveau. Elle voit ce que Jésus est en train de faire et lui dit : « Courage, Maître, moi aussi je le ferai avec toi ! Où tu mets la main je mettrai la mienne moi aussi. Courage ! »

Mes sœurs, quand notre frère Carlos nous rappelle ces paroles : « Montrez-nous l'Ordre », il dit aux moniales : « Faites pour que nous (les frères) fassions ». Marie de Béthanie a fait pour que Jésus puisse faire aussi. Marie de Béthanie, si intuitive, savait ce que Jésus était sur le point de faire, et, d'une certaine façon, elle le devance en versant sa vie comme pour dire : « Je vais aller avec toi, tu n'iras pas seul... »

Si vous ne versez pas vos vies, nous (les frères) ne pourrions pas verser les nôtres. Le geste pascal de Marie de Béthanie donne des forces à Jésus. Ce jour-là, la maison de Béthanie s'est emplie de la senteur du parfum. Nous retrouvons la même senteur à la Cène qui suit. A nouveau, le parfum d'une vie est versé. Et de la croix, Jésus, comme Marie à Béthanie, verse son parfum pour que, dans cette ultime prédication de Jésus, notre maison soit emplie de la senteur du don total de soi.

Original : Espagnol

Un chrétien, un chapelet !

Vous avez dit... anniversaire ?



Nous aimons tous les anniversaires. Preuve en est que nous les préparons bien longtemps à l'avance et que nous n'arrivons pas à nous résoudre à les abandonner. Regardez, dans notre Ordre, votre jubilé, chères Sœurs Moniales, que nous avons célébré l'an dernier : il est devenu le prétexte -l'excellent prétexte !- de nous souvenir, tout au long de ces années qui nous séparent des 800 ans de la fondation de l'Ordre des Prêcheurs, de ce qui fait la spécificité de notre vocation dominicaine, de ce qui nous fait vivre, de ce que notre belle famille dominicaine possède en propre.

Il y a bien des manières de célébrer un anniversaire. Souvent, c'est l'occasion de se pencher sur le passé, d'enlever un instant la poussière sur des photos qui souffrent du passage des années. Or, un anniversaire, ce n'est pas ajouter un nombre à d'autres nombres. Ce n'est pas non plus compter les rides qui sont venues s'ajouter en cette année supplémentaire. Ce n'est pas regarder en arrière avec un soupir en se disant que *le bon vieux temps* était un meilleur temps... parce que ce n'est pas forcément vrai !

Un anniversaire marial

Toulousain depuis 7 ans désormais, il est un événement que nous fêtons cette année qui me touche particulièrement : il s'agit du 150^{ème} anniversaire des apparitions de Notre-Dame à Bernadette à Lourdes. Notre couvent est à moins de deux heures de la Cité mariale et c'est avec une attention toute spéciale que nous suivons les célébrations de ce grand Jubilé.

Lourdes, depuis le début de cette année, ne désemplit pas. Le 11 février, jour anniversaire de la 1^{ère} apparition, des dizaines de milliers de pèlerins ont convergé vers la Grotte de Massabielle. Des frères dominicains d'une petite dizaine de Provinces de notre Ordre étaient présents. Que pouvaient-ils bien venir chercher dans cette Grotte ?

Ils venaient, joyeux, fêter un anniversaire, certes. Rendre grâce sans doute à Dieu de nous avoir donné Marie. Rendre grâce à Marie d'avoir daigné venir au pied de ces montagnes vers ses enfants pour les ramener à Dieu. Il ne s'agissait pas seulement de regarder en arrière, mais surtout d'avancer avec Marie. D'aller *à Jésus par Marie*.

Et c'est là que cet anniversaire prend toute sa force : nous étions au bord du Gave, nous souvenant de cette petite Bernadette qui traverse le courant glacé en ce 11 février 1858. Elle se déchausse et entend un coup de vent. Pourtant, les arbres ne bougent pas... C'est alors qu'elle voit une belle dame. Et elle est saisie de crainte. Que fait alors notre petite Lourdaise ? Elle porte instinctivement sa main à sa poche et en saisit le chapelet. C'est un réflexe. Le chapelet, c'est l'*anti-peur* !

Le chapelet, l'*anti-peur*

Nos sociétés sont profondément marquées par la peur. L'insouciance dont elles font parfois preuve cache difficilement une véritable terreur face à la mort que l'on ne veut plus voir ni nommer, face à la souffrance que l'on ne veut plus affronter. Avec, tout particulièrement dans le monde occidental, les attaques incessantes contre la famille et la vie, le tissu social se fragilise et les jeunes ne sont pas sereins face à l'avenir. La peur semble mener le monde : peur de soi, peur des autres, peur du diable, peur de l'avenir, peur de Dieu parfois également.

Alors nous allons profiter de ces anniversaires, celui des apparitions de la Très Sainte Vierge Marie à Lourdes et celui de notre Ordre, pour regarder cette petite sainte, la plus petite que Dieu ait pu trouver. Et nous allons tirer de son exemple la conduite à suivre. Cela pourrait se résumer en quatre mots : *un Chrétien, un chapelet* ! Chaque Chrétien doit avoir un chapelet dans sa poche pour pouvoir le saisir lorsqu'il est sous l'emprise de la peur. C'est ce qu'a fait Bernadette. Pourquoi pas nous ?

Si le chapelet bannit la peur, ce n'est pas parce qu'il s'agirait d'un gri-gri ou d'une amulette, c'est parce que c'est un lien qui nous relie au bon Dieu. C'est une douce chaîne qui nous garde dans les mains de la Vierge Marie, elle qui nous entoure de sa douce sollicitude. Marie a eu tant de raisons d'avoir peur et pourtant elle n'a pas eu peur, parce qu'elle a vécu l'Évangile en plénitude. Marie sait bien que l'amour vrai chasse la peur et est plus fort que la mort.

Un Chrétien, un chapelet !

Une conviction est née au bord du Gave, face à la Grotte de Massabielle, le 11 février 2008 : il faut donner à tout Chrétien cet objet qui lui permet de vivre cette prière qui plaît tant à Notre-Dame. D'ailleurs, n'apparaît-elle pas avec chapelet à Fatima ou à Lourdes ?

Cette conviction a été renforcée il y a quelques jours, lors d'un séjour en Terre Sainte, la Terre du Rosaire ! Une terre où la peur fait que s'élèvent des murs infranchissables, murs de béton, murs de la haine et d'incompréhension. Murs qui enferment les cœurs dans le désir de vengeance.

Ce fut la rencontre de deux projets. Celui d'un frère qui souhaiterait mettre dans les mains – et dans le cœur !- de chaque Chrétien cette prière qui fut confiée à notre Ordre, et celui des Sœurs Dominicaines Internationales qui ont acheté plus de deux cent mille chapelets qui circulent de par le monde, pour que vivent les Chrétiens de Terre Sainte.

Rencontre de deux projets.

Rencontre de deux rêves.

C'est tout cela que nous confions à votre prière, chères Sœurs Moniales.

Priez pour que ces projets mûrissent, que ces rêves grandissent... et nous vous en dirons plus à l'automne prochain !

Priez pour que la prière du Saint Rosaire soit toujours plus connue et aimée... et cela commence dans nos monastères !

Priez pour que vivent ces Chrétiens, sur la Terre du Rosaire, la Terre du Christ et de Marie !

Fr. Louis-Marie ARIÑO-DURAND, o.p.
Promotor Generalis pro Rosario
Original: Français